

**Zeitschrift:** Annales fribourgeoises  
**Herausgeber:** Société d'histoire du canton de Fribourg  
**Band:** 82 (2020)

**Artikel:** Le long règne de "Kunstbubi"  
**Autor:** Steinauer, Jean  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1048312>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# LE LONG RÈGNE DE « KUNSTBUBI »

Né il y a cent ans, professeur à l'université durant un demi-siècle, Alfred A. Schmid a marqué le paysage monumental de la Suisse, et des générations d'historiens de l'art.

PAR JEAN STEINAUER

C'est l'histoire d'un homme à qui Fribourg doit énormément de savoir et quelques traits majeurs de son paysage. La pandémie a différé la manifestation printanière prévue à sa mémoire, sans faire oublier que 2020 marquait le centenaire de sa naissance à Lucerne. Formé aux universités de Bâle et de Zurich, le professeur Alfred A. Schmid (†2004) fut à celle de Fribourg un mandarin inamovible. Il y passa toute sa vie active, et prit sa retraite à 70 ans. Il ajoutait à son prénom usuel l'initiale d'un second, Andreas, pour se distinguer d'un collègue nommé Alfred Schmid tout court. Alfred A. professait une histoire de l'art d'esprit positiviste et soucieuse du détail, aux méthodes classiques faisant prioritairement appel aux sources archivistiques et à la mémoire visuelle.

Le critique Jean-Christophe Ammann, qui fut son assistant, le décrit comme un pragmatique attentif au seul réel, capable d'idéalisme certes, mais tout le contraire d'un utopiste, ou du visionnaire pratiquant l'histoire de l'art comme une création. Cette approche sobre commandait jusqu'à sa manière d'écrire, dépouillée comme pour un rapport, dont il riait lui-même avec Ammann en lui confiant qu'au moment d'écrire, il n'était nullement paresseux, mais retenu : « *Ich bin nicht schreibfaul, aber schreibscheu.* »<sup>1</sup>

Il était inséré dans un réseau international très huppé, mais ici on l'appelait familièrement « Kunstbubi ». Parce que ce vieux garçon avait été nommé professeur au biberon, comme jadis on faisait colonels à la bavette les gamins promis à de hauts commandements ? Sauf que Schmid n'avait rien d'un fils à papa, et que donner leur chance aux jeunes était une sorte de

<sup>1</sup> AMMANN 1980, p. 8.

tradition à la faculté des Lettres. Quand elle inaugura ses cours, en 1889, le plus jeune professeur – l'égyptologue Jean-Jacques Hess – avait 23 ans, et le plus vieux, le médiéviste Gustav Schnürer, 28. Lorsque Josef Zemp, qui donna son lustre à la chaire d'histoire de l'art, s'y assit en 1898, il n'avait pas 30 ans. Et quand il la quitta pour le Musée national suisse à Zurich, six ans plus tard, il s'en fallut de peu qu'on la confiât au Viennois Max Dvorak, un jeune assistant qui allait devenir un grand maître<sup>2</sup>.

## UN CITOYEN ENGAGÉ

De 1946 à 1990, le «Bubi» a grandi parallèlement au développement scientifique et institutionnel de la *Denkmalpflege*. S'il fit de la conservation des monuments sa spécialité, c'est en raison d'un attachement profond au patrimoine fribourgeois, qui n'était pas inscrit dans ses gènes, mais dans la tradition, là encore, de l'université. De tous ceux qui occupèrent avant lui la chaire d'histoire de l'art, seul Franz Leitschuh (1905-1924) s'y montra indifférent. Et même si Heribert Reiners (1925-1945) se signala, outre ses opinions nazies, par des pratiques discutables d'achat d'œuvres d'art, on reconnaît aujourd'hui l'importance de son apport à la connaissance du patrimoine artistique fribourgeois et, par la suite, à sa sauvegarde. Il est permis d'avouer un peu de nostalgie. En ces temps lointains, les professeurs de l'Université de Fribourg ne traitaient pas le passé et le patrimoine du lieu par le dédain. Ils poussaient même le zèle jusqu'à habiter sur place.

Et ils s'impliquaient dans les débats et les combats de la cité! Zemp compta parmi les piliers de *Fribourg artistique*, une revue qui, jusqu'à la Grande Guerre, fédéra des historiens, des esthètes et des notables de la ville autour de la défense du patrimoine. L'attachement à Fribourg commanda l'engagement civique d'Alfred A. Schmid. On doit relever notamment sa participation active à la commission du Musée d'art et d'histoire<sup>3</sup>: c'est lui qui recruta Jean-Baptiste de Weck comme conservateur adjoint, en 1956, et il ne fut pour rien dans le renoncement prématûr de ce professionnel, quatre ans plus tard. Personnellement, le jeune diplômé Schmid se voyait bien faire carrière dans les musées, mais ses mentors bâlois l'en dissuadèrent.

Et comment ne pas saluer son grand combat, l'affaire de la rue des Bouchers en 1964? La volonté gouvernementale d'agrandir la chancellerie de l'État allait prolonger ce bâtiment par une copie agrandie de l'Hôtel de ville de Romont. La laideur du projet étant conforme à l'idée qu'on se faisait alors de la modernité, il reçut l'adhésion enthousiaste des arbitres de l'élégance

---

<sup>2</sup> SCHMID 1976.

<sup>3</sup> PYTHON 2018,  
pp. 292-302.



Le professeur Schmid en discussion avec son élève, le premier conservateur des monuments historiques du canton de Fribourg, Etienne Chatton, vers 1970. © Service des biens culturels.

architecturale. Mais comme il sacrifiait une rangée de maisons médiévales dans le quartier même où naquit la ville, Schmid s'insurgea, se mit en campagne, remua la terre et le ciel jusqu'au Conseil fédéral, qu'il sut mettre de son côté, et gagna la partie. Le fâcheux projet partit aux oubliettes. On a

discuté le parti de reconstruction qui présida à la sauvegarde du paysage urbain sur le site de la rue des Bouchers. Les enjeux, au vrai, n'étaient pas minces, et les doctrines de la conservation comme ses bases légales sortaient à peine des limbes<sup>4</sup>. Mais le courage civique du professeur et son sens aigu de la responsabilité sociale du scientifique, eux, ne sont pas discutables.

Quarante ans plus tard, il reprit la lutte contre un funeste projet immobilier à l'emplacement de l'ancienne usine à gaz, au bord de la Sarine. Une fois encore, son intelligence tactique et l'étendue de ses relations firent merveille. Déjà très affaibli, l'homme retrouvait une certaine allégresse à s'engager encore pour préserver, cette fois, le site naturel qui joue avec le bâti pour former l'image de Fribourg, telle que les artistes l'ont construite et que son érudition l'a servie. Sur le plan scientifique, Schmid savoura une sorte d'apothéose quand Verena Villiger l'associa, en 2001, à l'exposition et à la grande monographie qu'elle consacrait au peintre Hans Fries – un projet que lui-même avait longtemps caressé.

## LA RUPTURE RELIGIEUSE

Alfred A. Schmid n'a jamais été un fils à papa. Dans sa famille, c'est la mère qui tenait la place centrale. Elle avait quitté son premier mari pour un autre homme, d'où le caractère composite de la fratrie et le hiatus aussi entre le mode de vie bourgeois du nouveau couple (le père d'Alfred est dans les affaires) et sa relative marginalité sociale : il a dû quitter Lucerne pour Dresde afin de se soustraire à l'espèce d'ostracisme qui pesait sur lui. Le père meurt assez tôt, en 1948, la mère demeure plus que jamais le pilier familial. Elle rejoint son fils à Fribourg, habite avec lui. Elle a 66 ans. Leur relation restera indéfectible jusqu'à la fin, et elle vivra centenaire. Alfred, imperturbablement célibataire, va la voir tous les soirs après ses cours quand elle est hospitalisée à la clinique Garcia. Une note de rupture, pourtant : la conversion d'Alfred au catholicisme réoriente assez tôt cette trajectoire rectiligne et toute de constance. Si le savant est intellectuellement nuancé, l'homme privé est tout d'une pièce. Il va dès lors montrer sur le plan religieux un zèle de converti et une fidélité sans faille. À sa demande, on l'ensevelira à la Hofkirche de Lucerne. Quant à l'homme public, entendons le professionnel, il a deux visages. Au regard des étudiants, le côté avunculaire prédominait chez le professeur, même si le bon papa pouvait aussi se faire intimidant et montrer une extrême sévérité. Le conservateur des monuments, à l'inverse, passait

---

<sup>4</sup> DUBEY 2004, en particulier pp. 146-151.

en premier lieu pour un emmerdeur patenté auprès des artisans, fonctionnaires et propriétaires avec lesquels il avait affaire. Surcharge et méticuleux à la fois, il avait tendance à laisser les chantiers reposer longtemps avant d'y revenir, quitte à laisser les échafaudages – et leur location – sur les bras des maîtres d'ouvrage. Sur la manière, donc, il agaçait souvent. Quant au fond, la controverse autour de la rue des Bouchers suggère que ce père tranquille pouvait polariser à l'extrême les opinions, attaqué sur un flanc par les politiciens conservateurs (un prof salarié par l'État qui combat un projet gouvernemental, scandale !) et sur l'autre par des *Denkmalpfleger* autoproclamés (Pro Fribourg s'est largement construit là-dessus). Fit également quelque bruit, mais dans un registre plus tranquille, le remplacement par une flèche «romane» du bulbe qui, de mémoire de Fribourgeois, sommait le clocher de la basilique Notre-Dame. Ces exemples montrent que les interventions de «Kunstbubi» dans le paysage urbain ne passaient pas forcément inaperçues.

## UN HOMME DE TERRAIN

Schmid fut un homme sollicité, et occupé, au-delà même de ses absorbantes fonctions fribourgeoises. Figure de proue de la *Denkmalpflege* en Suisse, il présida la Commission fédérale des monuments historiques (1964-1990) et le Fonds national de la recherche scientifique (1987-1990), fonda la branche suisse d'ICOMOS et fut aussi le président international de cet organisme qui, dans la mouvance de l'UNESCO, veille au patrimoine culturel et naturel de l'humanité. «Le haut niveau scientifique de la conservation des monuments historiques en Suisse lui est dû en grande partie», reconnaît son disciple et successeur à Berne Nott Caviezel.

Le professeur avait le souci de favoriser carrière de ses anciens étudiants, ce qui ne pouvait nuire à sa propre influence à travers le pays. Il a fourni en chercheurs ou directeurs les services de conservation des monuments non seulement à Fribourg, mais à Berne, à Soleure, à Lucerne, à Zoug, à Schwyz, aux Grisons, et poussé bien des auteurs des fameux «volumes noirs» édités par la Société d'histoire de l'art en Suisse. Faut-il voir dans cette cohorte de disciples la meilleure partie de sa production scientifique? Il ne désapprouverait pas cette conception humaniste du métier d'intellectuel, que Rabelais avait déjà formulée : «Je ne batis que pierres vives, ce sont hommes.» L'enseignement et l'action ont absorbé presque toute son énergie, sans qu'il le regrette. «La défense de la rue des Bou-

chers, confia-t-il à Jean-Christophe Ammann, vaut bien dix volumes d'histoire de l'art.»

Au vrai, on trouve plus abondamment sa trace dans le terrain que dans les bibliographies. Il a relativement peu publié, à l'aune d'une carrière académique aussi longue. Est-ce la raison pour laquelle aucune université n'a cru bon de lui décerner un doctorat *honoris causa*? Du moins a-t-il été par deux fois honoré d'une *Festschrift*. Il ne serait pas inconvenant que la ville de Fribourg honore d'un nom de rue cet homme de science et de courage qui fut à lui seul, en somme, un monument historique.

J. S.

### **Bibliographie:**

AMMANN Jean-Christophe, «Zum dritten Mal der 4. November. Aus einem Gespräch mit Alfred A. Schmid», dans ANDERES Bernhard ET AL. (éds), *Kunst um Karl Borromäus*, Lucerne, 1980.

ANDERES Bernhard ET AL. (éds), *Das Denkmal und die Zeit. Alfred A. Schmid gewidmet von Schülerinnen und Schülern, Freunden und Kollegen*, Lucerne, 1990.

CAVIEZEL Nott, article Schmid Alfred A., dans *Dictionnaire historique de la Suisse*, vol. 11, p. 280.

DUBEY Jacques, «La défaite du Conseil d'État» et «L'invention du patrimoine», dans *Annales fribourgeoises* 66 (2004), pp. 119-133 et 141-155.

PYTHON Fabien, *D'art et d'histoire. Tribulations d'un musée XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, Fribourg, 2018.

SCHMID Alfred A., «Der Lehrstuhl für Kunstgeschichte an der Universität Freiburg», dans VON TAVEL Hans Christoph, VIGNAU-WILBERG Peter, *Kunstwissenschaft an Schweizer Hochschulen*, Zurich, 1976, pp. 59-70.

VILLIGER Verena, SCHMID Alfred A., *Hans Fries. Un peintre au tournant d'une époque*, Lausanne, 2001.